

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 28 (1971)
Heft: 6

Rubrik: Chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chez nous

Cinq étrangers, dont le Dr Paul Martin, reçus membres honoris causa à l'Académie des sports

Réunie au mois d'avril à Paris, l'Académie des sports que préside le comte Jean de Beaumont a reçu au titre de membres associés étrangers cinq personnalités du sport olympique. Il s'agit de M. Avery Brundage, président du CIO, du Dr Roger Bannister, d'Emile Zatopek, du marquis d'Exeter et du Dr Paul Martin. Cette rare distinction attribuée à un Suisse honore notre pays et son sport.

L'Académie des sports est une institution française parfaitement originale. Sa naissance est consécutive à une réponse insatisfaisante donnée en 1904 par l'Académie française à une question du journal «L'Auto» sur le mot le plus propre à dénommer le «canot automobile». L'année suivante était constituée l'Académie des sports dont les structures s'inspiraient de l'Académie des sciences. Le prince Pierre d'Arenberg en devenait le premier président. D'une composition arrêtée à quarante membres, l'institution est divisée en trois secteurs: sports athlétiques, sports mécaniques, sports hippiques et sports cynégétiques.

Définie, l'académie l'était alors dans ces termes: elle accueille les doctrines utiles aux nouvelles formes de l'activité physique; elle propage l'enseignement des théories nécessaires à la culture sportive; elle justifie le goût intellectuel des sports en couronnant les meilleurs ouvrages écrits à leur sujet.

Réunion en nombre limité «d'hommes possédant une compétence spéciale dans l'ordre des connaissances humaines», cette compagnie agit concrètement de deux manières principales. Premièrement, elle exerce une autorité morale par les «communications» qui lui sont présentées. Deuxièmement, l'académie décerne des prix à des sportifs, qu'ils soient dirigeants, athlètes ou journalistes. Les premiers lauréats furent gens aujourd'hui entrés dans l'histoire, tels que le baron Pierre de Coubertin, le navigateur Alain Gerbault, les aviateurs Guyemer, Mermoz, Bellonte. Cette grande tradition s'est maintenue avec l'octroi de récompenses au premier homme qui mit le pied sur la lune, Armstrong. La liste des prix concerne tous les sports et au vol, l'on relève les noms de Toni Sailer, Jean-Claude Killy, Eddy Merckx et, tout dernièrement, le «roi» Pelé.

La suprême récompense que l'académie peut accorder est la qualité de membre. Depuis cette année, des étrangers ont été admis en qualité de membres associés. Le choix fait par la compagnie de cinq personnalités a été marqué par la volonté de donner un caractère exceptionnel à cette distinction. Les cinq premiers membres associés ont, chacun à leur façon, fourni des contributions remarquables à l'idée et à l'idéal sportifs. Nous exprimons notre plaisir à voir dans cette petite liste le nom du Dr Paul Martin auquel ses exploits sur les pistes olympiques mais tout autant sa réflexion et son effort en faveur du sport ont valu cette distinction. Promoteur infatigable de l'enthousiasme sportif dans ce qu'il a de plus sain et de plus humain, le Dr Paul Martin l'est par ses ouvrages littéraires («Au 1/2e de Seconde»; «Le Sport et l'Homme»; de nombreuses communications) et la part décisive qu'il a prise dans la rédaction de la Charte européenne du sportif dont nous avons retenu ces trois engagements: maîtrise, simplicité et courtoisie.

Interassociation suisse de natation IAN

Programme 1971

des cours de natation, de plongeon et de ballet aquatique, organisé en Suisse romande à Genève (Piscine des Vernets), par l'Interassociation suisse de natation, IAN.

1. Cours décentralisé de moniteur de natation, les 22 et 23 mai. Genève, Piscine des Vernets. Délai d'inscription: 15 mai.
2. Cours décentralisé de moniteur de plongeon, les 5 et 6 juin. Genève (Piscine: pas encore désignée). Délai d'inscription: 29 mai.
3. Cours expérimental, centralisé et combiné de plongeon et de ballet aquatique, les 26 et 27 juin. Genève, Piscine des Vernets. Délai d'inscription: 14 juin.
4. Cours préparatoire technique nos I et II, pour la formation des instructeurs suisses de natation (et plongeon) du 28 juin au 7 juillet. Genève, Piscine des Vernets. Délai d'inscription: 12 juin.
5. Cours expérimental, centralisé et combiné de plongeon et de ballet aquatique, du 19 au 24 juillet. Genève, Piscine des Vernets. Délai d'inscription: 5 juillet.

6. Cours préparatoire technique nos I et II, pour la formation des instructeurs suisses de natation (et plongeon) du 20 au 29 août.

Genève, Piscine des Vernets.
Délai d'inscription: 2 août.

Direction des cours, renseignements, inscriptions:
Monsieur Thierry Martin, Pont 12, 1003 Lausanne.

Amis de la Nature / Alpinisme

Programme romand

— 26 et 27 juin: sortie romande de montagne à Grimentz/Moiry — renseignements: Claude Hauser, Le Mont, 1961 Champlan/Grimisuat

— 25—31 juillet: semaine romande d'alpinisme dans les Kreuzberge/Appenzell — renseignements: Jean Bays, 9, chemin du Martinet, 1007 Lausanne, tél. 021 / 25 72 40

— 10, 11 et 12 septembre: cours de répétition et examen pour les moniteurs alpins en formation — renseignements: Bernard Vuilleumier, tél. 039 / 31 54 62

Divers

— 9 septembre: Tour du Mont-Blanc — renseignements: Jean-Bernard Ballet, 39 Grand-Bureau, Genève, tél. 022 / 43 21 06

Rencontres régionales

— 19 et 20 juin: réunion romande à Frateco, pour le 50e anniversaire du chalet des sections de Vevey et Montreux — renseignements: Emile Stäheli, 20, avenue de Rollier, 1800 Vevey, tél. 021 / 54 26 62

Orientation

— 21 et 22 août: marche d'orientation à Vicques — renseignements: Paul Chevalier, mécanicien, 2824 Vicques, tél. 066 / 2 34 53

Soyons sport!

Un jeune handicapé à qui l'on demandait ce qu'il pensait de l'attitude des non handicapés à son égard, et du comportement du public, a répondu: «Personnellement, je n'ai pas de critique précise à formuler, pas de critique du tout, même. En général, les gens se montrent prêts à me tendre la main.» — «Le font-ils de façon judicieuse ou sont-ils parfois malhabiles?»

— «Ils ne se rendent pas toujours compte, effectivement, de ce qui nous est utile. Très souvent aussi ils nous traitent comme des débilés mentaux, ce qui est désagréable.»

— «Dans ces cas, comment réagissez-vous?»

— «Je ne fais semblant de rien et je les remercie. S'ils commettent une maladresse, la bonne intention y est quand même. Ce ne serait donc pas gentil de refuser leur service ou seulement de leur dire de s'y prendre autrement: cela pourrait les vexer ou leur faire de la peine.»

Cette attitude ne doit-elle pas nous inciter à faire un effort réel pour aborder correctement les handicapés que nous croisons et leur rendre efficacement service? Rappelons-nous, par exemple, que pour aider un aveugle, il suffit de lui signaler les obstacles: inutile de le hisser sur un trottoir comme s'il avait besoin d'un soutien. Evitons aussi de nous adresser à lui comme s'il était sourd et de nous comporter devant un sourd comme s'il ne nous voyait pas! Sans doute est-il difficile, pour nous, de délimiter mentalement la portée d'un handicap sensoriel, l'activité de nos organes des sens se déroulant entièrement dans notre inconscient. Mais il est facile d'y penser, et de nous contrôler, en allant au-devant d'un handicapé pour lui offrir notre aide.

Le handicapé et le sportif ont un point commun: tous deux connaissent la mesure de l'effort, et cet effort, chez l'un comme chez l'autre, aiguise l'esprit de solidarité. Seulement le handicapé n'a pas délibérément choisi, lui, cet effort constant qui est exigé de lui. Le sportif, qui exerce son endurance par goût ou par jeu, est mieux placé que quiconque pour le comprendre... pour se montrer sport à l'égard des handicapés. Pro Infirmis lui en dit merci.

Les sportifs suisses et le «mal du pays»

Etes-vous sentimental? Vous comprendrez alors parfaitement ce qu'est le «mal du pays». Toutefois, si vous avez un tempérament froid, vous pouvez également ressentir cette sensation, car, plus que les facultés émotives, la nostalgie du terroir intéresse les tendances physiologiques de l'affectivité. En effet, on peut éprouver de la tendresse pour un être, pour une chose, pour un lieu, tout en ayant un système nerveux d'acier. Les astronautes ont souvent exprimé ce sentiment lorsque leur bolide se rapprochait de la Terre, mais c'était alors pour la planète entière qu'ils ressentaient de l'affection...

Vous pouvez être également peu sensible sur le plan de l'affectivité, mais le mal du pays peut aussi avoir un caractère purement intellectuel. On souffre de «dépaysement mental». Il

s'agit, en fait, d'une réaction d'insécurité, de crainte du «méconnu» et des hommes étrangers. C'est une disposition de notre nature héritée de nos lointains ancêtres et que l'on retrouve chez les animaux supérieurs. C'est un instinct profond, spontané, qui contraint tout être vivant à se méfier d'un nouveau milieu ambiant ou à se mettre en garde contre d'autres êtres dont les réactions ne vous sont pas familières. Le «dépaysement» est une réaction de défense contre l'inhabituel qui met en éveil la vigilance prête à affronter toute situation éventuellement nuisible.

La neige en Afrique

On peut ressentir ce malaise dans les propres lieux de son enfance ou de son domicile lorsque, par exemple, un climat inusité afflige la région (comme de la neige en Afrique), qu'un urbanisme moderne bouleverse les images de sa jeunesse, que l'évolution des «us et coutumes», ou une immigration étrangère importante, change l'ambiance attachée à son éducation. C'est la raison pour laquelle la plupart des personnes âgées souffrent en permanence du «mal de leurs souvenirs».

Les trois composantes du caractère sont, principalement: le besoin d'activité (qui, en particulier, incite à la pratique des sports), l'émotivité et le retentissement des émotions.

Ce dernier facteur varie beaucoup d'une personne à l'autre. Chez les unes, les impressions (qu'elles soient violentes ou faibles) ne laissent aucune trace durable. Chez d'autres, il existe une forte tendance à être longuement marqué par le «ressentiment» des expériences, aussi bien d'ailleurs les agréables que les déplaisantes.

Distinction nécessaire

Il existe donc deux sortes de «mal du pays».

L'une, primitive, animale, est un réflexe immédiat d'inquiétude défensive. Lorsqu'en touriste, nous traversons pour la première fois la frontière d'un nouveau pays (pour autant réputé pour son accueil et son intérêt), il est fréquent que nous éprouvions une sorte d'intimidation, parfois un malaise que l'on confond avec une déception, surtout lorsque l'on arrive de nuit. Un premier «tour d'horizon» suffit, généralement, à dissiper cette petite angoisse infantile. Les voyageurs déjà familiarisés avec les lieux sont souvent très fiers de faire état de leur «aisance» aux nouveaux arrivés désorientés!

La seconde forme de «mal du pays» afflige ceux qui, même appréciant leur nouvelle expérience, heureux de vivre une seconde existence en se forgeant une autre personnalité, voient se développer, insidieusement, la nostalgie de leur terroir. C'est le sort réservé à de nombreux émigrants.

Beaucoup ont aussi tendance à s'attacher à leur pays d'adoption, mais désirent retrouver leur «mère patrie», parfois après des années d'attente. Ces personnes sont alors surprises de ressentir un mal du pays pour leur seconde patrie, se sentant comme dépayées dans leurs propres souvenirs parce qu'elles ont elles-mêmes évolué et changé.

Les sportifs qui doivent officiellement affronter des adversaires sur un territoire étranger, plus que d'un «mal du pays», souffrent simplement de «trac». Les acteurs ressentent facilement cette émotion lorsqu'ils doivent se produire dans une autre nation. Bien que, «nul n'étant prophète dans son pays», ils soient souvent plus assurés de l'accueil de leurs hôtes étrangers; les acteurs ressentent davantage leur responsabilité d'ambassadeur, et appréhendent les sentiments ou les réactions d'un public mal connu.

Une équipe nationale de sportifs joue, à l'étranger, un rôle très comparable à celui des troupes d'artistes. Le déconditionnement physique est souvent dû au trac, parfois même inconsciemment, car la nervosité d'un seul suffit souvent à provoquer une «contagion» de la tension. Cependant, de telles inquiétudes peuvent être combattues par une heureuse préparation de l'équipe au voyage, condition qui peut être remplie autant par une attitude sécurisante des chefs, que par l'enthousiasme des supporters.

Le «mal du pays» peut alors être une très agréable expérience.

par le Dr Guy Dingemans
«Tribune de Lausanne le Matin»

«Heimweh», l'excuse est un peu facile

En premier lieu, il s'agit de s'entendre sur la signification du terme «Heimweh». En traduction littérale cela veut dire le «mal du foyer». Ce dernier représente le cadre familial, la femme, les enfants, les parents, et ce n'est qu'avec cette définition qu'il peut y avoir une incidence notable sur les résultats sportifs. Nous ne pouvons ici parler que des problèmes soulevés par le ski alpin et le ski de saut que nous connaissons particulièrement. Nous supposons que la situation est identique dans toutes les spécialités. Les jeunes gens de l'équipe nationale de ski sont appelés à de très nombreux déplacements, tant en Suisse qu'à l'étranger, que les éloignent presque complètement de leur famille de novembre à avril,

sans compter les camps d'entraînement hors saison. Certains sont mariés, pères de famille, beaucoup fréquentent sérieusement.

Arme à double tranchant

Leur éloignement, que ce soit en Suisse ou ailleurs, leur pèse lourdement: ils s'ennuient de l'être aimé, c'est bien naturel. Parmi ces jeunes «amoureux», j'en connais qui sont jaloux, ont une imagination fertile et se rongent intérieurement. Dans ces cas, il est facile de penser que le «Heimweh» puisse avoir une influence néfaste sur les performances: manque d'intérêt pour la compétition, manque de combativité, de concentration, etc... En sens contraire, l'être aimé, même absent, peut jouer le rôle de stimulant et pousser l'athlète à une meilleure performance. L'amour, l'attachement peuvent être une arme à double tranchant: stimulant dans certains cas, inhibant dans d'autres. Les pères de famille, par exemple, tentent le «coup d'éclat» pour briller aux yeux de leur enfant et de leur femme qui suivent avec passion les courses télévisées.

Déplacement éclair

Quant au «Heimweh» pris dans le sens du mal du pays, le problème est tout différent. Dans l'ensemble, sauf cas exceptionnels, il est inexistant. Depuis le début du siècle, ce problème a bien changé grâce à la rapidité des moyens de transport. Un déplacement aux Etats-Unis se fait en quelques heures, alors qu'il n'y a pas si longtemps il s'agissait d'une véritable «aventure» de longue durée. Le facteur «rapidité» a considérablement diminué le «mal du pays», d'autant plus que les déplacements sont toujours de courte durée, très rarement au-delà de quinze jours.

Il nous semble que d'autres facteurs lors de voyages éloignés jouent un rôle beaucoup plus déterminant que le «mal du pays» sur l'incidence des résultats. Il peut cependant se manifester lors de déplacements seul ou à 2 ou 3 ce qui se produit rarement. Le groupe est généralement beaucoup plus important et il se crée une stimulation mutuelle empêchant tout ennui, toute nostalgie.

Quatre autres facteurs importants

Les facteurs suivants ont certainement une incidence beaucoup plus grande que le «Heimweh» sur les performances:

1. Le changement de fuseau horaire.
2. Le changement de climat et surtout d'hémisphère.
3. Le changement de nourriture.
4. Le changement de genre de vie.

Reprenons rapidement ces 4 points.

Le changement de fuseau horaire perturbe profondément l'organisme humain. Ceux qui se déplacent outre-mer le savent bien. Notre corps est habitué dès notre jeune âge à un certain rythme veille — sommeil (nyctéméral) qui ne se désynchronise pas facilement.

Autres rythmes

D'autres rythmes propres à notre corps que nous nommons «circadiens» se greffent au précédent. Malgré la magnifique possibilité d'adaptation aux changements de conditions de notre organisme, la modification de ces divers rythmes se fait lentement et demande une durée variable selon les individus, pendant laquelle les possibilités physiques et psychologiques sont fortement diminuées. Si cette adaptation ne s'est pas ou s'est mal réalisée, les résultats sportifs sont fortement compromis. Le problème soulevé par le changement de fuseau horaire et le dérèglement de nos rythmes de base est loin d'être résolu. Il se pose de façon aiguë pour le personnel navigant des avions de ligne et pour les cosmonautes. Pour que nos athlètes puissent montrer leur vraie valeur, il est nécessaire qu'ils se déplacent assez longtemps avant les compétitions, pour laisser le temps à leur organisme de s'habituer.

Le climat

Le changement de climat a aussi une incidence importante sur les résultats. Chacun connaît les difficultés trouvées lors de matches ou de concours à Mexico. L'altitude de cette cité nécessite une accoutumance de l'organisme qui demande du temps: à 2000 mètres il y a moins d'oxygène, la pression atmosphérique est plus basse; pour compenser ce manque, l'organisme doit réagir en libérant ses réserves de globules rouges et par divers mécanismes complexes. Pendant cette phase «d'adaptation» toute performance est quasiment impossible. En changeant d'hémisphère, nous perturbons le rythme «des saisons» et en même temps tout notre organisme en subit le contrecoup. Ce sujet demanderait à être longuement développé mais sort du cadre de ce bref article d'information.

La nourriture

Notre organisme est habitué à une certaine «nourriture». Chaque pays a ses coutumes alimentaires qui souvent sont fort variables. L'athlète «déplacé» doit s'habituer à ces nou-

veaux aliments, ce qui demande à l'organisme un nouvel effort d'adaptation. Par le changement de la qualité des aliments la quantité de calories est aussi modifiée. La diététique dans le domaine du sport devrait être prise en considération de façon beaucoup plus sérieuse qu'elle ne l'est actuellement. Il ne faut jamais perdre de vue que notre énergie provient de nos aliments qui doivent être choisis.

Les résultats obtenus en dépendent pour une grande part. Le changement de mode de vie a lui aussi son influence sur les performances, mais à un degré de moindre importance. Dans certains pays l'heure des repas est déplacée. En Espagne par exemple, le déjeuner se prend vers 14 h. et le dîner vers 22 h. le soir; dans d'autres pays c'est le contraire, on mange très tôt. Il faut aussi penser à la façon dont les lits sont conçus. Chacun sait combien le changement de lit peut poser de difficultés pour s'endormir. Nous avons connu des pays où les lits sont à notre avis impropres à un sommeil normal et réparateur pour nous. Il faut que l'athlète dorme correctement pour réaliser de bons résultats. Là encore il s'agit d'une nouvelle adaptation qui souvent n'a pas le temps de se faire vu la courte durée des séjours.

Il existe d'autres facteurs que nous n'aborderons pas ici, qui ont une incidence sur les performances lors de déplacements. En conclusion nous pouvons dire que le «Heimweh» ne peut avoir qu'une influence minime sur les résultats obtenus par nos athlètes à l'étranger.

A notre sens, le «Heimweh» n'est pas un argument suffisant pour excuser certaines défaillances.

par le Dr Raymond Abrezol
«Tribune de Lausanne le Matin»

Le rugby? Un sport de gentlemen

Le Tournoi des 5 Nations a pris fin le 27 mars dernier lors de la rencontre disputée à Paris et qui opposait la France au Pays de Galles. Par leur victoire sur le score de 9 à 5, les Gallois se sont adjugé ce tournoi devant les Français qui, s'ils l'avaient emporté, se seraient retrouvés à égalité de points au classement final avec leurs adversaires de cette confrontation directe.

En suivant ce match à la télévision, nous avons découvert ce sport dont nous nous faisons expliquer les règles au fur et à mesure du déroulement de la rencontre et nous en avons retiré quelques enseignements à notre avis fort intéressants. Il s'agissait certes d'une rencontre au sommet, mais c'est dans sa plénitude que l'on apprécie ou désavoue un sport qui, en l'occurrence, nous a énormément plu.

Le rugby est un sport excessivement viril qui exige bien sûr une condition et une résistance physiques à toute épreuve, mais aussi et surtout un esprit sportif extraordinaire. N'a-t-on pas dit du rugby qu'il est un sport de voyous pratiqué par des gentlemen!

Tous les coups semblent être permis lorsque l'on assiste à une rencontre de rugby: placages, obstructions brutales, empoignades générales aboutissant généralement en entassements humains dont nous n'envions pas du tout celui qui se retrouve sous un amoncellement de quelques colosses pesant souvent plus de 100 kilos!

Ceci est l'aspect visible du rugby. Mais pour qu'un match ne dégénère pas en un vulgaire combat de rue, il faut de la part des joueurs un caractère et une volonté qui sortent de l'ordinaire. Jamais de coup bas, de petites vengeances, de rancunes personnelles que l'on assouvit. Et pourtant la violence des chocs et des mêlées est telle que la majorité des joueurs s'entourent la tête d'un bandeau pour éviter de se faire malencontreusement arracher une oreille! Le «théâtre» n'a pas sa place non plus dans la pratique du rugby: pour qu'un joueur blessé puisse être remplacé, il faut l'accord de l'un et l'autre médecin accompagnant obligatoirement chaque équipe.

En dépit des nombreux saignements de nez et des placages impitoyables et sans doute douloureux que nous ayons vus samedi, le seul mouvement de mauvaise humeur constaté en 80 minutes de jeu intensif résultait d'une classique «retenue par le maillot».

En suivant la rencontre France - Pays de Galles, nous avons eu la preuve que tout sport a son charme et peut être beau, quelle que soit la dureté de ses règles, à condition d'être pratiqué avec fair play.

par T. Deschenaux
«La Liberté», Fribourg

«Nous n'avons rien pris...»

Le doping est un problème qui revient sans cesse sur le tapis sportif. On peut même affirmer qu'il est parti du sport, étant entendu que la plupart des disciplines — pour ne pas dire toutes — obligent, à un certain niveau, l'absorption de produits pharmaceutiques. Ce qui par contre serait faux, serait d'affirmer que seul le sport a recours à lui: voyez les colonnes de nos journaux. Tous les problèmes de drogue ont une similitude avec le doping. On ne se dope pas seulement pour réussir une meilleure performance...

Pour en revenir aux athlètes, le rebondissement d'une certaine affaire mérite d'être relevé. On se souvient, en effet, que l'an dernier, aux championnats du monde d'haltérophilie, les contrôles qui avaient été effectués avaient révélé — oh stupeur — que bon nombre de participants étaient positifs à l'analyse. Et les disqualifications de pleuvoir, et les dirigeants de prendre des airs étonnés, sinon courroucés.

Les principaux intéressés, eux aussi, étaient en colère: «Nous n'avons rien pris, dirent-ils à la Faculté qui riait doucement. Nous n'y comprenons rien, et nous allons contre-attaquer». C'est chose faite. Et le rapport définitif indique que ces messieurs n'ont, en effet, rien pris au moment de ces championnats du monde à scandale. Ils se sont contentés de poursuivre le traitement qu'ils suivaient depuis longue date.

En ingurgitant, chaque jour, à une heure fixe, des produits anabolisants parfaitement prescrits, légalement ordonnés. Pourquoi ces anabolisants? Non pas pour augmenter des capacités physiques momentanées, mais simplement pour atteindre un poids donné, espéré. Et les haltérophiles ne sont pas les seuls à agir de la sorte: des boxeurs, des lutteurs, des lanceurs de poids ou de javelot y ont recours.

On pourrait donc classer l'affaire. C'est d'ailleurs ce qu'a fait, avec un ouf de soulagement, la Fédération internationale d'haltérophilie. Toutefois, il me semble qu'au contraire, il faudrait aller plus loin. Car le coureur cycliste qui se dope pour supporter un effort violent, le coureur automobile qui a recours à des pilules pour ne pas avoir peur, ou le coureur de fond qui abuse des amphétamines, sont des gens qui savent ce qu'ils font, et qui compensent (comme ils le peuvent, c'est vrai) la nocivité de leur entraînement extra-sportif.

Tandis que, dans le cas des haltérophiles en traitement toute l'année, ils ne peuvent rien faire pour contrer les effets des anabolisants. Et, très jeunes, ils doivent souvent aller se faire soigner pour des affections réservées aux personnes plus âgées: la prostate arrête souvent leur carrière sportive.

Le mal est donc grave, d'autant plus grave que si les analyses faites depuis les championnats du monde en question ont prouvé que tous les ennuis de cette catégorie de sportifs provenaient bien de leur façon de diriger leur poids, personne ne peut intervenir avec force: on a rayé la mention «doping» dans ces cas bien précis.

Le doping — on le voit une nouvelle fois — est pire qu'un serpent de mer que l'on signale sans cesse. C'est un mal qui a tellement de formes, de possibilités, qu'on ne peut stopper. Dès lors, il faut se faire une raison, et laisser ceux qui acceptent de jouer avec leur santé pour obtenir, à défaut de résultats, l'autorisation de participer à des compétitions.

Mais il faut regretter que le sport, qui devrait être tout autre chose, soit l'un des meilleurs fils conducteurs de cette plaie.

par Serge Dournow
«Journal d'Yverdon»

Ailleurs

Plus de contestation dans l'antidopage ou menace de prise en charge par la médecine du travail

Cette fois, les professionnels du cyclisme (employeurs, directeurs sportifs et coureurs) sont mis au pied du mur et l'avertissement lourd de menaces s'adressera aussi et très bientôt n'en doutons pas, aux autres disciplines du secteur professionnel (boxe, football, etc.)

La Fédération française de football va se pencher sur la question à l'occasion de son assemblée générale.

Lassés par la contestation permanente établie autour de leurs interventions dans le cadre de la lutte contre le dopage, ulcérés par les critiques formulées contre leurs efforts et leur propre personne, sans parler de la faiblesse des sanctions prononcées ou des appels aux tribunaux pour faire casser certaines décisions comme c'est le cas actuellement avec le procès engagé dans l'affaire Paul Guty, les médecins fédéraux (une soixantaine environ), réunis à l'I.N.S. de Vincennes ont exposé, dans une motion, une ferme mise en garde dont la copie vient d'être adressée à M. Comiti, ministre de la jeunesse et de sports, et à M. Suant, président de la F.F.C.

Si les médecins se sont contentés de réclamer des sanctions plus sévères pour les amateurs pris en faute de dopage, en revanche, c'est un véritable ultimatum qu'ils ont adressé aux employeurs du cyclisme et à leurs directeurs sportifs.

Ils leur demandent d'apporter leur concours dans la lutte antidopage et d'épauler la médecine sportive en sanctionnant eux-mêmes les coureurs fautifs.

Ils exigent et dès maintenant, que les employeurs cyclistes et les directeurs sportifs, tout comme les responsables d'autres fédérations à secteur professionnel, s'engagent par écrit avec additif sur les contrats déjà signés à exclure au moins pour six mois chaque fraudeur.

Si cet engagement n'était pas pris, les médecins sportifs fédéraux refuseraient d'assumer les soins dans les compétitions professionnelles.